

MAGHREB : DES FEMMES À LA CAMÉRA

Les cinématographies des pays du Maghreb sont principalement nées d'événements géopolitiques, en l'occurrence l'indépendance des pays - en 1962 pour l'Algérie et en 1956 pour le Maroc et la Tunisie.

Il y eut bien sûr au Maghreb un cinéma colonial, peu ou prou local, pour une part, "externalisé" pour l'essentiel ; entièrement tourné par des hommes : André Zwobada (*Les Noces de Sable* et *La Septième Porte*), Jacques Baratier (*Goha*), Jean Renoir (*Le Bled*), Julien Duvivier (*La Bandéra* et *Pépé le Moko*), etc...

Aucune femme réalisatrice ici. L'indépendance a donc entrouvert la porte... petitement.

En Tunisie, Salma Baccar a ouvert le bal. En 1967, elle parvient à réaliser un court métrage, *L'Éveil*.

En Algérie, si l'on excepte la cinéaste française Cécile Decugis qui tourna au maquis aux côtés de René Vautier, à la fin des années 1950, il faudra attendre 1978 pour que l'écrivaine et cinéaste Assia Djebar signe *La Noubia des Femmes du Mont Chenoua* (primé à Venise).

Au Maroc, Farida Ben Lyazid a pu signer un scénario en 1982, mais dut ronger son frein jusqu'en 1988 pour réaliser *Une Porte sur le Ciel*.

Grâce à elles, les cinématographies maghrébines sont aujourd'hui riches de multiples talents qui s'expriment dans les salles et dans les festivals du monde entier. Notre programme s'inscrit symboliquement dans la journée internationale des droits des femmes, célébrée le 8 mars, et leur est dédié.

LE MAGHREB DES FILMS

Après seize années d'existence et vingt-et-une éditions, le Maghreb Des Films continue sa route.

Sa priorité et ses envies : faire connaître et promouvoir les cinéastes et les cinématographies des pays du Maghreb, mais aussi faire connaître l'histoire qui nous lie indéfectiblement à eux et à leur pays.

En 16 ans, près de 1000 films, inédits pour la plupart, ont été présentés en présence de plusieurs centaines de leurs réalisatrices et réalisateurs, et suivis de très nombreuses rencontres-débats avec le public.

Et cela en respectant, autant que faire se peut, un équilibre entre Algérie, Maroc et Tunisie ; Lybie et Mauritanie n'apparaissant que de temps à autre, faute d'une cinématographie un peu plus active.



FEMMES CINÉASTES DES PAYS DU MAGHREB

DU 4 AU 9 MARS 2026



LA MÈRE DE TOUS LES MENSONGES
LA BELLE ET LA MEUTE
10949 FEMMES
LE SAC DE FARINE



CHAPLIN DENFERT

24 place Denfert-Rochereau
75014 Paris



TARIFS HABITUELS/CARTES CHAPLIN, UGC ILLIMITÉ & CINÉPASS ACCEPTÉES
RÉSERVATION CONSEILLÉE SUR LESCINEMASCHAPLIN.FR



MERCREDI 4 MARS - 20H30 / PRÉSENTÉ ET ANIMÉ PAR BRUNO SUBRINI

LA MÈRE DE TOUS LES MENSONGES

DOCUMENTAIRE Asmae El Moudir - 2023 (1h37)

Casablanca. La jeune cinéaste Asmae El Moudir cherche à démêler les mensonges qui se transmettent dans sa famille. Grâce à une maquette du quartier de son enfance et à des figurines de chacun de ses proches, elle rejoue sa propre histoire. C'est alors que les blessures de tout un peuple émergent et que l'Histoire oubliée du Maroc se révèle.



JEUDI 5 MARS - 20H30 / PRÉSENTÉ PAR STÉPHANE RAGOT

PEAU DE COLLE

Kaouther Ben Hania - 2013 (23 min)

Amira a cinq ans et vit avec sa mère dans un appartement étriqué de Tunis. En ce jour de rentrée au Kouttab, la petite Amira cherche désespérément le moyen de grappiller quelques heures de congé de plus. Elle n'a rien trouvé de mieux que la super glue ! Elle se colle une main à l'accoudoir en bois du nouveau fauteuil qui meuble leur petit salon.

LA BELLE ET LA MEUTE

Kaouther Ben Hania - 2017 (1h40)

Lors d'une fête étudiante, Mariam, jeune Tunisienne, croise le regard de Youssef. Quelques heures plus tard, Mariam erre dans la rue en état de choc. Commence pour elle une longue nuit durant laquelle elle va devoir lutter pour le respect de ses droits et de sa dignité. Mais comment peut-on obtenir justice quand celle-ci se trouve du côté des bourreaux ?



DIMANCHE 8 MARS - 11H00 / PRÉSENTÉ ET ANIMÉ PAR STÉPHANE RAGOT, NADIA SALEM ET NASSIMA GUESSOUM

AUCUNE RUE NE PORTERA TON NOM

DOCUMENTAIRE Nadia Salem - 2024 (30 min)

Comme ma mère, Yamina, Houria, Nouara, Louisa, ont subi la dure loi de l'exil en suivant un mari, un père, mineur ou sidérurgiste. Elles ont participé activement à la guerre de libération nationale algérienne, accueillant réunions clandestines, soutenant les indépendantistes algériens dans leur combat. - Nadia Salem

Aucune rue ne portera ton nom est un portrait de la première génération de femmes algériennes, arrivées en Lorraine, au milieu des années 50, en pleine guerre d'Algérie.

10949 FEMMES

DOCUMENTAIRE Nassima Guessoum - 2016 (1h16)

À Alger, Nassima Hablal, héroïne oubliée de la Révolution algérienne, raconte son histoire de femme dans la guerre, sa lutte pour une Algérie indépendante. Elle évoque ses amies d'antan, Baya, infirmière dans les maquis et Nelly, assistante sociale dans les bidonvilles de la capitale. Ses récits reconstituent l'histoire, à la manière d'une grand-mère qui parlerait à sa petite fille.



LUNDI 9 MARS - 20H30 / PRÉSENTÉ ET ANIMÉ PAR STÉPHANE RAGOT ET KADIDJA LECLÈRE

LE SAC DE FARINE

Kadidja Leclère - 2014 (1h32)

Alsemberg, 1975, Sarah, 8 ans, vit dans un foyer d'accueil catholique. Un jour, son père biologique, qu'elle n'a jamais vu, se présente pour l'emmener en week-end à Paris. Mais, c'est au Maroc que Sarah se réveille avec l'appel de la prière. Depuis ce moment, sa vie, son combat sera celui de choisir sa vie et non de subir celle qu'on a choisie pour elle.